**Quelques notes pour la lecture linéaire de CHANT D'AUTOMNE**

 **BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal***

**INTRODUCTION**

 L'automne constitue un thème privilégié des auteurs romantiques comme Chateaubriand, Lamartine, par exemple, qui ont célébré ses charmes délétères.

 C'est dans la même veine que Baudelaire écrit son "Chant d'automne", 56° poème du recueil des *Fleurs du mal* publié en 1857*,* extrait du chapitre intitulé "Spleen et Idéal".

 On pourra analyser comment, dans la première partie de ce poème lyrique, qui touche parfois au fantastique, Baudelaire se livre à une description transcendée par une réflexion qui unit intimement le thème de cette saison finissante avec celui du spleen obsessionnel.

**COMPOSITION**

 Forme :

4 quatrains d'alexandrins très réguliers, aux rimes croisées dont le rythme est parfois rompu par des syncopes significatives.

 Fond :

Pas de construction rhétorique, mais un jeu constant entre l'extérieur et l'intérieur, l'évocation de l'automne et ce qu'il fait surgir dans l'âme du poète.

**LECTURE LINEAIRE**

**Titre :** lance à la fois tonalité lyrique (métaphore du "chant") et le sujet ("automne") du poème. Thème repris par Verlaine dans "Chanson d'automne", extrait des *Poèmes saturniens,* publiés en 1866. Thème rebattu, mais transfiguré par l'écriture et l'angoisse de Baudelaire.

**1° quatrain :**

1° vers : réflexion tournée vers le futur avec l'adverbe de temps "Bientôt" et marquée par une poésie angoissée qui se manifeste par la métaphore hyperbolique "plongerons". Utilisation de la 1° personne du pluriel 🡪 expérience personnelle du poète mais élargie à celle de toute de toute l'humanité. Le complément de lieu, "dans les froides ténèbres", est encore une métaphore angoissante, presque fantastique, qui sollicite péniblement les sens tactile et visuel du lecteur. Ces 2 métaphores, appuyées par une accentuation par 4 très régulière, une abondance de nasales et des allitérations en [b] et [r] évoquent l'entrée désagréable dans l'hiver.

2° vers très marqué par le lyrisme : L'auteur lance une exclamation, "Adieu !", qui s'adresse, dans une métaphore personnifiante opposée à celle du 1° vers, à la "vive clarté de nos étés trop courts", soulignée par l'accentuation par 4, l'allitération en [t] et les échos sonores en [te]. Très proche, malgré l'inversion, de Lamartine qui s'écrie dans "L'Automne" :

 "Salut, derniers beaux jours! Le deuil de la nature

 Convient à la douleur et plaît à mes regards"

La nostalgie de la saison lumineuse est rendue par l'adverbe "trop" qui renforce le sens de l'adjectif "courts".

3° vers : Le poète continue à s'investir de façon lyrique en utilisant cette fois le pronom personnel de 1° personne du singulier et en évoquant une impression auditive : "J'entends déjà tomber...le bois". Événement banal de la vie rurale, il est d'emblée associé à une impression symbolique et fantastique : "avec des chocs funèbres". Le poète lance le thème de la mort qui sera repris plus loin avec le terme de "cercueil". Beaucoup de lyrisme avec les allitérations en [k] et [b], [t].

**2° quatrain :**

1° vers : Le poète se projette encore dans l'avenir, futur proche :"va rentrer". Correspondances entre l'extérieur et l'intérieur, soulignée par des jeux sonores en [r], [t], [tr], nasales. "Hiver", présenté hyperboliquement par l'adjectif "tout», caractérisé par une énumération qui enjambe sur le 2° vers de 5 d'éléments abstraits, 4 sentiments négatifs et violents, et un terme soutenu, "labeur", défini par une énumération binaire "dur et forcé". Cette énumération va associer symboliquement la saison de l'hiver avec les éléments constitutifs du spleen baudelairien : "colère"," horreur", celles de sa condition d'homme, "frissons", manifestations physiques de ces sentiments, "labeur", le travail pénible de la vie.

3° et 4° vers : Toujours projection vers l'avenir avec futur simple pour définir ce que sera son "cœur", avec tout d'abord une comparaison : "cœur" = "soleil", ce qui paraît plutôt positif, mais "soleil" situé par une hyperbole dans "son enfer polaire" et le cœur devient alors dans une oxymore binaire "un bloc rouge et glacé". La restriction "ne... que" accentue cette opposition. Le terme "bloc" montre l'incapacité du poète à s'ouvrir à la vie, à l'amour. Le cœur, généralement symbole de l'amour, devient ici une âme renfermée sur elle-même.

**3° quatrain :**

1° vers : Le poète revient au thème de la 1° strophe. "J'écoute" répond à "j'entends". "Chaque bûche qui tombe" : ce bruit quotidien et réaliste devient fantastique avec la comparaison sous-entendue qui suit au…

… 2° vers : Assimilation entre le bruit de ce bois qui tombe et celui de "l'échafaud" : la vie apparaît à Baudelaire comme une condamnation à mort.

3°, 4° vers : 2° comparaison. Cette fois, "l'esprit est assimilé à une citadelle assiégée. Double personnification, celle de "la tour qui succombe", et celle du "bélier infatigable". Effets sonores en[b], [k], [u].

**4° quatrain :**

1° vers : Retour à l'intérieur : "Il me semble". Le poète évoque à nouveau le résonance de ce bruit dans son cœur, son esprit et son âme en reprenant le terme de "choc". Mot étrange, "bercé", dont la connotation s'oppose à celle du mot "choc" et à celle des vers suivants. [b], [s]. Donne l'impression d'un désir de régression, de retour à l'enfance, mais ici, l'enfant est bercé par la mort.

2° vers : En effet, le choc du bois amenait l'image de l'échafaud, c'est maintenant celle d'"un cercueil" "qu'on cloue" "quelque part". Harmonie imitative avec les sons [k]. Même impression que dans la "Cloche fêlée" où le son extérieur résonne douloureusement dans l'âme du poète et suggère des images de mort. Le vers, comme l'idée, restent lyriquement en suspens avec les points de suspension.

3° vers : question qui rompt brutalement le rythme et la régularité de l'alexandrin, syncopé par des signes de ponctuation forte ?, -, et ! . L'interrogation angoissée, "pour qui", ne provoque pas de réponse, mais l'impression ressentie, c' est que le poète est le destinataire de ce "cercueil". L'auteur revient ensuite à l'évocation du cycle si rapide ("hier) des saisons, le thème essentiel, évidemment symbolique de ce poème, avec un jeu sur les temps et le présentatif, "C'était hier l'été ; voici l'automne !".

4° vers : retour à un rythme plus régulier, comme si le poète se résignait, avec une évocation plus atténuée de la mort, l'emploi de l'euphémisme dans la comparaison : "ce bruit mystérieux sonne comme un départ"

Musicalité très travaillée de la strophe, profond lyrisme : [s], [k], [b], [j], [e] diérèse de "mystéri/eux".

**CONCLUSION**

 Ainsi, dans ce poème, Baudelaire reprend-il l'un des thèmes traditionnels de la poésie romantique quand il montre les effets morbides de cette saison finissante sur son âme et son esprit.

 Toutefois, le poète transcende largement l'inspiration élégiaque des Romantiques comme Lamartine pour toucher à l'horreur, au fantastique, à une poésie noire et funèbre. Ce lyrisme très investi est également entretenu par des métaphores et une musicalité très travaillée et suggestive qui multiplie les effets sonores et les jeux rythmiques où les syncopes expressives viennent parfois rompre significativement l'extrême régularité de l'alexandrin.

 Cette thématique illustre une fois de plus le “ spleen ” baudelairien, cette déchirure d’une âme déchirée entre le Ciel et la terre, exilée dans ce monde, hantée par la mort et un inaccessible Infini.